

Le triomphe de Racine

Racine répétiteur

Une nuit d'octobre 1667, dans un quartier excentré de Paris. Une fenêtre laisse passer la lueur vacillante de la chandelle. M. Jean Racine travaille tard, mais en bonne compagnie. Marquise Du Parc, « la » Du Parc, se tient devant lui, le port droit et la tête haute, avec toute sa grâce de danseuse. Assis dans sa chaise massive, la tête nue, tenant à la main des feuilles griffonnées de sa propre écriture, il fait répéter à sa maîtresse le rôle d'Andromaque. La Du Parc récite les vers un à un, changeant de ton, haussant et baissant la voix, ponctuant certains hémistiches de gestes expressifs, pendant que Racine tapote son genou du doigt au rythme des vers.

Marquise-Thérèse, qui n'est pas marquise, mais fille d'un riche bateleur de foire, et qui a joué de nombreux rôles dans la troupe de M. de Molière, n'est pas la meilleure tragédienne de son temps. En revanche, la grâce de son maintien, son talent à la danse, sa beauté sans égale lui ont valu un succès non négligeable. Il a cependant fallu batailler pour la faire admettre dans la fameuse troupe de l'Hôtel de Bourgogne, concurrente de celle de Molière : ne compte-t-elle pas en son rang d'autres comédiennes plus douées ? Mais Racine a été inflexible : si l'on veut jouer *Andromaque*, la nouvelle pièce d'un des auteurs les plus prometteurs de son temps, il faut prendre la femme pour qui elle a été écrite. Et puis, le rôle n'est après tout pas si difficile : Andromaque se lamente dignement pendant toute la pièce, et l'on n'en demande pas plus à la Du Parc. Le vrai rôle difficile, c'est celui d'Hermione. Racine, observant amoureuxment sa maîtresse, la mère de son enfant, espère ardemment qu'elle soit à la mesure des beaux vers qu'il a composés.

Racine courtisan

Le lendemain, au Palais-Royal, ce sont des bougies par dizaines qui éclairent vivement la chambre de Madame. Henriette d'Angleterre, femme de Monsieur, frère du roi, reçoit Racine, parmi quelques gentilshommes et quelques-unes de ses suivantes. C'est le plus simplement vêtu : mais malgré son habit d'ecclésiastique à petit collet, sa modeste perruque, il ne semble pas embarrassé, et déclame la tirade de la folie d'Oreste devant une des plus importantes femmes du royaume.

Il est venu chez cette très noble dame à plusieurs reprises : il pourra plus tard, quand la pièce sera éditée, la lui dédier, et surtout se flatter d'avoir suivi ses conseils pour « polir » ses vers. Mais Henriette est surtout la belle-sœur du roi. Tout le monde sait qu'elle ne le laisse pas indifférent et qu'il est prêt à tout pour lui plaire. Grâce à elle, la première représentation d'Andromaque se fera en novembre, non pas à la ville, mais à la Cour. C'est un pas de plus dans la conquête de la royauté poétique, que Racine convoite depuis quelques temps.

Racine dramaturge

Les chandelles des six lustres de cristal de l'Hôtel de Bourgogne éclairent la foule des spectateurs venus assister au triomphe d'Andromaque. Sur scène, les lumignons de la rampe illuminent la silhouette élancée de la Du Parc, qui récite élégamment son rôle. Le grand et beau La Fleur entre en scène : il a remplacé Montfleury au pied levé après sa mort soudaine. Quel contraste ! Montfleury, gros, gras et âgé, était la vedette de la troupe, et jouait les jeunes premiers avec une énergie tonitruante que tous admiraient. Sa mort n'a pas surpris grand monde. Mais certains se moquent et l'on entend dire que c'est Racine qui a « crevé » Montfleury en lui faisant jouer le roi

grec Oreste, personnage connu pour ses « fureurs » extrêmes.

Dans la galerie de droite, Racine observe ses acteurs, mais aussi les gentilshommes qui soupirent de tristesse, assis sur les côtés de la scène, bien en vue des spectateurs du parterre. Sa pièce est un succès gigantesque. Sa notoriété s'est accrue, sa bourse s'est remplie, et il peut même envisager de faire quelques placements financiers. On le met déjà au niveau de Corneille, cette gloire du théâtre français. Mais secrètement, il espère surtout que les vers d'Hermione et d'Andromaque seront à la hauteur des admirables *Héroïdes* d'Ovide, qu'il a copieusement imitées.

Pierre Jacolino
Professeur de français